

Nouveautés — Lectures d'été

Volume 6, numéro 4, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2010). Compte rendu de [Nouveautés — Lectures d'été]. *Entre les lignes*, 6(4), 30–43.

Nouveautés - Lectures d'été

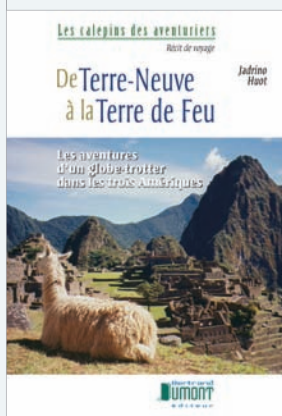
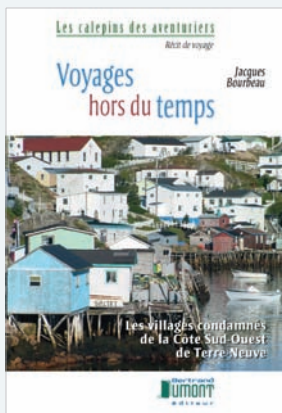
LES CALEPINS DES AVENTURIERS

BERTRAND DUMONT ÉDITEUR

60/60/60

Une fois n'est pas coutume : présenter une collection plutôt qu'un seul livre. *Les calepins des aventuriers* n'est pas sans rappeler la défunte (et regrettée!) *Course destination monde* (SRC), qui faisait voir le monde sous un autre angle. Traversées de déserts ou de glaciers méconnus (Daniel Vigneau, *Mes errances*); exploration des grands parcs nord-américains en véhicule motorisé (Lucie-Soleil Ouellet, James McInnes, *Notre grande virée*); aventures rocambolesques dans les trois Amériques (Jadrino Huot, *De Terre-Neuve à la Terre de Feu*)... Au gré d'une introspection teintée d'humour et de philosophie, ces récits de voyage redéfinissent pour nous la planète que nous croyons connaître – voire les êtres que nous sommes.

« Il faut partir, écrit d'ailleurs Billy Rioux (*16 pays, 3 mois, 1 sou*), il faut oser pour l'amour de soi-même et de l'humain. » Tournant le dos au confort nord-américain, le jeune homme va explorer l'Europe (continent dispendieux s'il en est un) avec... un seul sou en poche. Plus que de la simplicité volontaire : l'art de la débrouille, qu'il aborde en riant (par exemple, en faisant du pouce avec une pancarte où il est inscrit « *I don't smell* »)! Même esprit de restriction dans *Beurre de yak et yeux bridés*. En se limitant à 15 dollars par jour, Annick Saint-Pierre se force à côtoyer les gens du pays, qui nous sourient sur ses magnifiques photos. « Myanmar : bergère, le visage badigeonné de thanaka, avec son troupeau de chèvres. » « Cambodge : nonne prenant soin d'un des bouddhas. » « Laos : jeune femme décortiquant



des cacahuètes en fumant sa pipe à eau. » Une plongée en pleine nature, dans des coutumes ancestrales qui illustrent combien l'Occident n'est pas le monde – mais une (très petite) partie de celui-ci. En cours de lecture, on sent la grande liberté que l'éditeur a laissée à ses auteurs. Cela donne lieu à une fraîcheur des textes – une spontanéité qui aurait cependant mérité d'être resserrée. Certains passages cèdent parfois au plaisir de la citation gratuite, d'autres amalgament mal l'intime et l'universel par des anecdotes sans réelle pertinence. Mais, d'une façon générale, le plaisir l'emporte sur le reste. Ces carnets de voyage sont d'agréables lectures d'été, qui ne manqueront pas d'inspirer au lecteur le goût d'aller voir ailleurs s'il y est... autrement. www.calepins-aventuriers.com.

Marie-Ève Sévigny

Qui est sûr de quoi que ce soit à Cuba!

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Photo : Martine Doyon

Jacqueline
LESSARD

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

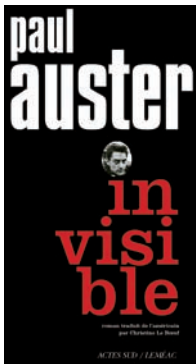
60/60/60/60/60 : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

INVISIBLE

PAUL AUSTER

60/60/60/60



1967. Pendant que l'Amérique perd son innocence au Viêt Nam, un étudiant new-yorkais vit lui aussi une expérience de désillusion sur lui-même. Sa rencontre avec le manipulateur Rudolf Born, un Français belliciste qui est peut-être davantage qu'un professeur de littérature, change à jamais sa vie en l'impliquant dans un crime. Quarante ans plus tard, un homme agonisant envoie cette histoire à un ami écrivain, en expliquant qu'il s'agit du premier chapitre d'un livre autobiographique inachevé...

Intrigues emboîtées, ambiguïté mystérieuse : on reconnaît bien là l'un de ces brillants suspenses intellectuels dont Paul Auster a le secret. Dans ce récit d'apprentissage tourmenté, qui questionne notamment la culpabilité, l'auteur du *Livre des illusions* déploie sa maîtrise des techniques narratives. Les changements de points de vue, la transition entre trois protagonistes successifs, tout contribue à varier les perceptions, à brouiller les frontières de la vérité et de la fiction. Plus on avance dans l'intrigue, plus on interroge la véracité de ce qu'on a lu. Heureux paradoxe du roman : alors qu'il remet en question la validité du récit, *Invisible* nous tient en même temps sous le sortilège d'une histoire captivante. Traduit de l'américain par Christine Le Bœuf. Actes Sud/Leméac, 304 p.

Marie Labrecque

LES SEIGNEURS DE MORNEPIERRE

ISABELLE BERRUBEY

60/60/60



Alors que son père, criblé de dettes, la confie au ténébreux Guilbert de Mornepiepierre, Vianne de Châtillon se trouve au centre d'une rivalité fraternelle qui a presque coûté la vie à Jean de Mornepiepierre, parti en croisade, qu'elle aime depuis l'enfance et dont elle attend le retour. Très vite, son cœur fougueux balancera entre l'honneur et l'amour, entre les demi-frères

divisés par les dernières volontés de leur père. Fidèle aux codes du genre, ce premier roman d'Isabelle Berrubey, au récit bien articulé, ne connaît pas de temps morts. L'auteur a fait ses devoirs et c'est peut-être le reproche que l'on peut faire à cette histoire où défilent les personnages archétypaux dans une narration émaillée de moult expressions d'un temps révolu. Alors que certains seront charmés par ce travail d'authenticité, d'autres y verront un exercice de style qui souligne à grands traits les ficelles du récit. *Les seigneurs de Mornepiepierre*, que l'on

MARIE-BERNADETTE DUPUY



Ceux et celles qui ont lu et aimé *L'Enfant des neiges* auraient tout intérêt à découvrir cette saga monumentale du Moulin du loup.

Toute cette histoire a commencé grâce à un louveteau orphelin. Si le destin de Claire, fille unique d'un maître-papetier charentais, semblait tout tracé, il n'en sera rien...

- 1 *Le Moulin du loup*
- 2 *Le Chemin des falaises*
- 3 *Les Tristes Noces*
- 4 *La Grotte aux fées*
- 5 *Les Ravages de la passion*

PLUS DE
400 000
EXEMPLAIRES
VENDUS



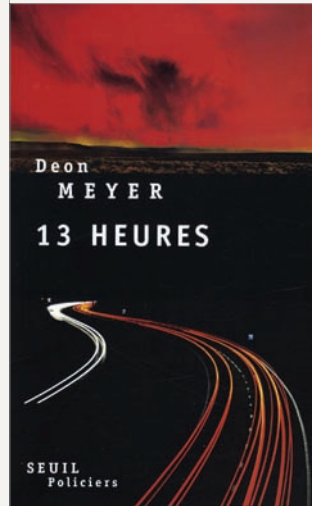
LES ÉDITIONS JCL
www.jcl.qc.ca

13 HEURES

DEON MEYER

60'60'60'60'60'

Rude journée pour l'inspecteur Benny Grissel du Service des homicides du Cap! Il est tiré de son sommeil par un appel à 5 h 36 : on a trouvé le cadavre d'une jeune femme à la gorge tranchée, à deux pas de St. Martin, l'église luthérienne de Long Street. L'amie de la victime, une touriste américaine, est en fuite, terrifiée, véritable bête traquée, poursuivie par des inconnus qui veulent la liquider aussi. Pour une raison mystérieuse, elle refuse d'appeler les policiers. À 7 h 02, Alexa Barnard, une ex-star de la chanson, découvre à son réveil le cadavre de son mari volage dans sa chambre, avec un pistolet juste à côté d'elle. Elle ne se souvient pas des heures qui précèdent... Pour compliquer davantage la situation, Grissel est obligé de faire équipe avec de jeunes flics en formation parmi lesquels il y a fort heureusement deux éléments brillants : Vusi Ndabeni et Fransman Dekker, qui vont lui donner un sérieux coup de main. Mais le temps presse! Quand la jeune touriste tombe finalement aux mains de ses poursuivants, l'affaire vire au cauchemar. L'ambassade américaine se met de la partie, exerce des pressions sur les policiers. On frôle l'incident diplomatique. Seule bonne nouvelle pour Benny Grissel : sa femme Anna, dont il est séparé depuis quelque temps, lui a donné rendez-vous à la fin de la journée. Benny a bon espoir que les choses puissent enfin s'améliorer. Un peu sur le modèle de la série



24 heures chrono, Deon Meyer entraîne son lecteur dans un sprint effréné, un suspense d'enfer de 13 heures au cours desquelles l'inspecteur Grissel devra résoudre deux affaires sans liens apparents, régler quelques problèmes familiaux épineux et combattre une irré-

sistible envie de boire avant de se faire tirer dessus à bout portant avec des résultats surprenants. Pour ne pas nuire à l'intensité dramatique, Meyer a mis en arrière-plan les aspects socio-politiques de l'Afrique du Sud, notamment la question des relations raciales. Moins centrale que dans les romans précédents, elle est néanmoins perceptible dans l'action (rivalités entre flics blancs, noirs et métis) et dans les dialogues. *13 heures* est l'un des meilleurs polars de Deon Meyer, dont on peut lire aussi *Jusqu'au dernier* ou *Les soldats de l'aube*, deux chefs-d'œuvre du genre, disponibles en format de poche. *Seuil*, 462 p.

Norbert Spehner

Chacal, mon frère



270 p. / 22,95 \$

Gracia Couturier

Deux frères que tout oppose endurent tant bien que mal l'existence de l'autre. La succession du père, qui a fondé une scierie prospère, vient cristalliser leur rivalité. Incapable de prendre la relève, l'aîné camoufle sa jalousie dans une fébrile activité poétique, où la puissance des mots esquisse toutefois des plans meurtriers.

roman



132 p. / 18,95 \$

Soudain l'étrangeté

Françoise Lepage

Côtoyant tantôt l'absurde, tantôt l'horreur, la fantaisie ou le mystère, 19 nouvelles s'amuse à nous surprendre.

Une incursion aux frontières du réel et de l'imaginaire, dans cette zone pas toujours bien éclairée où l'écriture profite de toute sa liberté.

nouvelles

www.editionsdavid.com

David

prend au premier abord pour une fresque de capes et d'épées, est résolument béni à l'eau de rose. Contre toute attente cependant, le tourment de Vianne se révèle assez poignant pour que s'opère au fil des pages un subtil changement de cœur, autant chez les protagonistes que chez le lecteur. *VLB éditeur*, 856 p.

Sophie Massé

IL FAUT ME PRENDRE AUX MAUX

LUC BUREAU

60/60/60/6



On dirait que le récit de vie, qui a gagné ses lettres de noblesse chez les classiques (l'auteur met fort à propos en exergue une citation de Montaigne), a tendance à se réfugier aujourd'hui dans les blogues, où cela donne du pire et du meilleur – textes talentueux ou bâclés. C'est donc rafraîchissant de voir un géographe passionné des mots (on peut parfois trouver qu'il en met un peu trop, mais la passion l'emporte) prendre la plume pour tailler dans le vif des tranches de vie (la sienne) désopilantes. Manifestement très travaillées, elles restent parcourues par une sincère jubilation. Ses mésaventures avec la vie de rat des champs, avec le voisin amateur du refrain *Moi, j'ai quitté mon pays bleu* de Roger Whittaker, « aussi hardi et inspiré qu'une pantoufle en *Phentex* », avec l'espionne venue de l'Est valent le détour, pour le plaisir et le brin de sagesse. *L'instant même*, 180 p.

Annick Duchatel

JE NE VEUX PAS MOURIR SEUL

GIL COURTEMANCHE

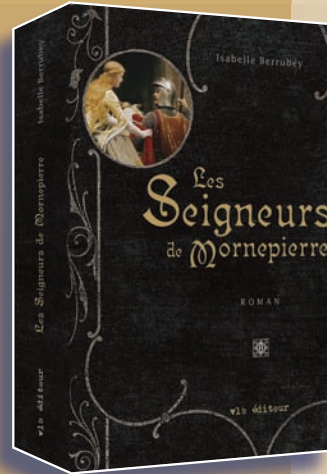
60/60/60/6



Sous l'intitulé aux allures de cri d'angoisse, un sous-titre, discret : « Autofiction ». La hâte de lire ce nouveau Gil Courtemanche pourrait être telle que vous risqueriez de ne pas y porter attention. Mais, dès le premier chapitre, une série de secousses vous mènera à toutes sortes de questionnements. Quelles sont les pièces cousues à partir d'un tissu de vécu? Quelles issues de la broderie? Car *Je ne veux pas mourir seul* s'annonce sans conteste comme l'ouvrage le plus personnel, le plus intimiste, voire le plus introspectif livré par le journaliste et romancier.

En toile de fond, une double condamnation. Une mort promise, rationnelle, scientifique; celle que le cancer vient apposer sur tant de fronts. À son bras, un autre trépas, psychologique, symbolique, mais non moins insupportable : le départ de la première – et dernière – femme.

Isabelle Berrubey



Une fresque médiévale, un roman au souffle puissant au siècle de St-Louis.

Nouvelle-France
1666. Une fille
du roi rencontre
un puissant
seigneur.
Un roman
au parfum
de mystère.



Isabelle Major

Ginette Major



Et si Napoléon s'était embarqué pour l'Amérique comme prévu en 1815 ?

vlb éditeur
Une compagnie de Quebec Media

www.edvlb.com



L'auteur nous entraîne sur son balancier de torture, tantôt côté vie, tantôt côté mort. Vise et touche les cordes sensibles. Comme s'il braquait sur lui-même les projecteurs allumés au cours d'*Une belle mort*, précédent ouvrage où la maladie et la faucheuse dressaient déjà la table. Alors, où est le vécu? Dans le fond, on s'en fout. Seule l'émotion compte. *Boréal*, 210 p.

Sylvain Sarrazin

CHACAL, MON FRÈRE

GRACIA COUTURIER

60/60/60



Chacal, mon frère, raconte une histoire de haine entre deux frères au sein d'un petit village forestier du Nouveau-Brunswick. Depuis toujours, Bruno et Étienne Bellefleur ne s'aiment pas.

Bruno n'a jamais pardonné à sa mère d'avoir eu un second enfant. Depuis la naissance du cadet, il se replie sur lui-même. Plus d'une vingtaine d'années plus tard, les deux frères, adultes et célibataires, se retrouvent à nouveau dans la maison familiale pour un ultime affrontement. Bruno passe ses journées à se bercer, parle peu, si ce n'est pour haranguer son frère. Il est parfois atteint de crises de rage et déverse toute son animosité envers son frère dans ses journaux intimes.

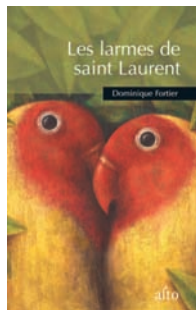
Étienne, quant à lui, est tout l'opposé de son frère : calme, doux, il a toujours pris soin des autres. À l'aube de la trentaine, c'est un éternel étudiant, incapable de prendre des décisions et qui tarde à trouver du travail et fonder une famille. Lorsque Étienne est pressenti pour être le successeur de son père et prendre les commandes de la scierie, la colère de Bruno prend une tournure dramatique. L'auteure nous livre ici un troisième roman bien ficelé, qui explore l'univers tabou de la santé mentale. Un récit angoissant. *David*, 270 p.

Valérie Martin

LES LARMES DE SAINT LAURENT

DOMINIQUE FORTIER

60/60/60/60



Le premier roman de la traductrice Dominique Fortier, *Du bon usage des étoiles*, était une mosaïque mêlant avec bonheur histoire de l'Angleterre victorienne, aventures dans l'Arctique,

poésie et science. C'est un peu la même recette que l'auteure applique dans son second ouvrage, divisé en trois parties. Dans la première, on suit Baptiste Cyparis, seul survivant de l'éruption, en 1902, de la montagne Pelée en Martinique, qui fut exhibé ensuite comme phénomène au

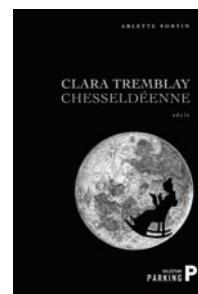
cirque Barnum (l'anecdote est véridique). Puis, on passe sans transition à l'histoire d'Edward Love (qui a lui aussi existé), surdoué des chiffres et génial observateur des phénomènes naturels dans l'Angleterre de la même époque, dont l'épouse bien-aimée est morte en couches. On lui doit la découverte des *love waves*, dont le nom paradoxal désigne les ondes les plus destructrices d'un tremblement de terre. D'une catastrophe naturelle à l'autre, on arrive à la troisième partie, qui se déroule ici et maintenant, et fait le lien entre les deux autres. C'est la plus touchante, mais aussi la moins flamboyante. Et il reste dans le récit quelques fils noués de manière un peu lâche. Mais ce mélange d'érudition et de joie de raconter des histoires hautement dépaysantes provoque décidément l'accoutumance. *Alto*, 344 p.

Annick Duchatel

CLARA TREMBLAY CHESSELDÉENNE

ARLETTE FORTIN

60/60/60/60/60



« Abandonnez tout espoir, vous qui entrez », dit Dante (*Enfer*, III, 9). D'un CHSLD, on sort les pieds par-devant. Après la première page de ce récit, le lecteur recule : il ne veut pas savoir ce qui l'attendra quand

Guérin
514-842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

Michel David

Tétralogie relatant la vie de quatre familles québécoises.

LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME
(Chronique des années 30) 496 pages

L'ENRACINEMENT (Chronique des années 50) 576 pages

LE TEMPS DES ÉPREUVES (Chronique des années 80) 608 pages

LES HÉRITIERS (Chronique de l'an 2000) 608 pages

28,60 \$
chacun

ce sera son tour – qui approche, inexorablement.

Clara, 93 ans, est confinée dans une chambre, partagée avec une mourante. Dans l'« institution », la mort est partout, mais avant sa venue, il y a la désresponsabilisation par les infirmières, le regard des autres sur la nouvelle « bénéficiaire », le manque d'intimité, l'incontinence, la médication abrutissante. Les souvenirs surgissent sans arrêt, comme celui de sa sœur Milie, morte de façon infâme dans une « maison de repos » privée alors que Josaphat, le mari de Clara, a eu la chance de s'éteindre chez lui. De leurs 15 enfants, une seule fille, grand-mère elle-même, se rend au CHSLD, sachant qu'un jour elle sera dans l'enfer que vit sa mère. Quand cette dernière s'éteint, ses autres enfants sont là, muets, rendant un absurde hommage à une enveloppe vide. Ce livre insoutenable doit être lu par tous. Clara, c'est nous, dans quelques années. Saurons-nous mourir dignement, avec humour et dans la sagesse? Dans les mêmes conditions? *Les Éditions de la Bagnole, coll. Parking, 150 p.*

Hans-Jürgen Greif

UN TRÈS GRAND AMOUR

FRANZ-OLIVIER GIESBERT

60/60/60/60



C'est l'histoire d'un antihéros. Narcissique écrivain qui a beaucoup publié, mais peu vendu, il collectionne les épouses et a un penchant assumé

pour les très jeunes femmes. Un cancer peut-il faire d'Antoine un homme nouveau, voire meilleur? Pas tout à fait, mais à plusieurs reprises, la maladie va lui rabaisser le caquet. Franz-Olivier Giesbert, directeur du *Point*, biographe et animateur d'émissions littéraires, livre un roman à saveur autobiographique dans lequel il ne s'est pas donné le beau rôle. Que l'on connaisse ou non celui que les Français surnomment FOG, on prend plaisir à suivre le

quotidien de cet homme, qui, à l'aube de la soixantaine, tente en vain de semer la vieillesse. Amateurs de citations littéraires, sachez que le roman en est mâtiné, tout comme de récits de rencontres (vraies ou fausses, impossible à dire) avec Julien Green, Michel Tournier ou le président de la République.

Dans un style direct, Giesbert raconte sa très grande histoire d'amour et son cancer de la prostate avec la même irrésistible autodérision. Un faux vrai roman porté par un personnage qu'on aime parfois, qu'on déteste souvent, mais auquel on finit par s'attacher et s'identifier... même si ça ne nous plaît pas d'emblée! *Gallimard, 253 p.*

Martine Côté

QUAND SOUFFLE LE VENT DU NORD

DANIEL GLATTAUER

60/60/60/60



Voici le livre pour vos vacances : drôle, délicieux, intelligent, traduit de façon convaincante. Un roman épistolaire d'aujourd'hui, sous forme de courriels. Emmi se trompe

d'adresse, tombe sur Léo, qui lui répond. S'ensuit un échange qui vous tient en haleine d'un bout à l'autre. Elle est mariée tandis qu'il sort, lui (avec des rechutes), d'une relation sans queue ni tête. Chacun se construit le personnage de l'autre. Emmi est ravie de connaître Léo : il est spirituel, ses messages acérés sont à la hauteur de ceux de sa partenaire virtuelle. Après quelques pages, le lecteur est happé par la tension qui s'installe entre les protagonistes. Naturellement, on se pose les questions suivantes : vont-ils se rencontrer? En auront-ils le courage? Commettra-t-elle l'adultère, elle qui se dit heureuse avec son mari et ses deux enfants? Et le mari, quel rôle joue-t-il?

Vous aurez un plaisir fou à plonger dans ce livre et à savourer ce ton faussement ►



Presses
de l'Université
du Québec

ENSEMBLE AILLEURS TOGETHER ELSEWHERE



Sous la direction
de Louise Poissant
et Pierre Tremblay
Collection Esthétique

468 pages | 49\$

Être branché ouvre d'immenses perspectives, mais condamne à l'oubli et à la disparition tout ce qui est hors circuit. Artistes et théoriciens explorent ces deux faces de la connectivité.

L'ÉCRITURE COMME ESPACE D'INSERTION ET DE CITOYENNETÉ POUR LES IMMIGRANTS

Parcours migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins au Québec

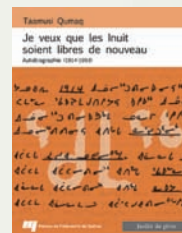


Lilyane Raché

222 pages | 26\$

Analysant les œuvres de six écrivains maghrébins vivant au Québec, l'auteure explique en quoi l'écriture joue un rôle clé dans l'élaboration des stratégies d'insertion de l'immigrant.

JE VEUX QUE LES INUIT SOIENT LIBRES DE NOUVEAU



Taamusi Qumaq –
Introduction, notes et chronologie
de Louis-Jacques Dorais
Collection Jardin de givre

156 pages | 18\$

L'autobiographie de Taamusi Qumaq, un grand penseur des Inuits du Nunavik, se révèle un riche et vivant témoignage pour découvrir un univers culturel fascinant.

www.puq.ca

badin, *cool* à souhait, où le sentimentalisme et le mélodrame sont bannis. Le jeu questions/répliques est parfaitement maîtrisé; jamais un temps mort, pas de longueurs.

La fin de l'échange épistolaire? Ah non, voyons! Vous allez dévorer ce livre! Traduit de l'allemand par Anne-Sophie Anglaret. *Grasset, 348 p.*

Hans-Jürgen Greif

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT M.

HANS-JÜRGEN GREIF



Le couteau s'enfonce dans la chair, avec fureur, puis volupté. Meurtre non prémédité, mais inévitable, vu le tueur. C'est justement le nœud de ce livre : l'autopsie d'un psychopathe, mais aussi du passé de sa victime – trame brisée tissant la toile d'une rencontre fatale.

C'est surtout la psyché du meurtrier qui se trouve décortiquée – chirurgicalement. Violent depuis l'enfance, M. est une plante vénéneuse issue d'un terreau bourgeois. En réaction contre toute médiocrité, il aspire à « autre chose ». Il se veut « libre comme les grands félins [qui] exterminent ce qui est méprisable et moins fort qu'eux ». Dans sa quête d'absolu (sorte

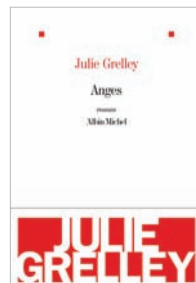
de dandysme morbide), tuer est un *trip*, donnant l'excitation de la transgression, jusqu'à sa dernière limite – qu'il expérimentera lui-même, avec une mortelle fascination. *L'Instant même, 200 p.*

Marie-Ève Sévigny

ANGES

JULIE GRELLEY

60/60/60



« Seigneur, permets-moi de trouver un ange. Un ange qui serait à moi pour toujours. » C'est cette terrible prière qui donne le coup d'envoi à ce récit démoniaque

d'une délinquante sexuelle en liberté surveillée. Elle s'appelle Colline, c'est une ex-beauté, ex-mannequin que la folie a poussée à s'autodétruire, à s'enlaidir, à se faire grossir, lentement, mais sûrement. Après six ans passés en prison pour avoir séquestré un jeune garçon, elle tente de se refaire une nouvelle vie, travaillant dans une quincaillerie, vivant à l'étage, seule dans son petit logement. Rétablie, en apparence. Or ses pulsions sont loin de l'avoir quittée.

Premier roman de Julie Grelley, *ANGES* fait le pari de « parler avec la voix de la folie plutôt que parler de la folie ». Ainsi, pour rendre la personnalité trouble de sa

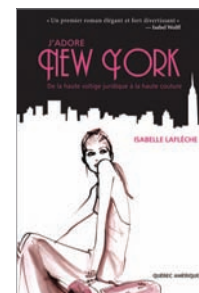
narratrice, l'auteure passe de la première à la troisième personne, indistinctement. Ce qui nous donne de curieuses phrases : « depuis ce matin, Colline prend mes médicaments normalement »; ou encore : « Comme tous les soirs Colline rentre de ma promenade ». Troublant par moments, déstabilisant, mais un peu fabriqué, tout de même, *ANGES* n'en demeure pas moins un livre réussi, car il nous touche là où nos peurs fondamentales se cachent. *Albin Michel, 184 p.*

Marie-Claude Fortin

J'ADORE NEW YORK De la haute voltige juridique à la haute couture

ISABELLE LAFLECHE

60/60/60



Catherine quitte Paris et débarque à New York. Envoûtée par l'ambition, elle tente sa chance au sein d'un prestigieux cabinet d'avocats. Mais la cupidité flotte dans l'air

du bureau en exhalant son souffle perfide. Ligotée à son ouvrage, Catherine exécute les quatre volontés des associés tyranniques. Elle classe, synthétise et se brûle les yeux en parcourant des classeurs de documents et en rédigeant des notes de service abrutissantes. Essoufflée, elle se précipite aux réunions dictées par



CHRISTIAN LEMIEUX-FOURNIER
Marie et les deux François
ROMAN
© Éric Piché
167 PAGES | 18,95 \$

Marie a deux amours. C'est une douce dingue que vous aimerez beaucoup. Et quelle maîtrise de la langue [...] Pas une enflure pour épater la galerie.
Culturehebd0 (février 2010).



ALAIN POISSANT
Heureux qui comme Ulysse
ROMAN
© Blanche Poissant
103 PAGES | 16,95 \$

Un *road-story* écrit dans une langue alerte et épurée où se mêlent avec un grand réalisme le destin d'un homme parti à la conquête de lui-même et la condition amérindienne.
Suzanne Giguère, Le Devoir.

intercom, tout en pianotant sur son BlackBerry. Pour éviter le surmenage, elle « s'injecte de l'espresso » et pratique clandestinement le lèche-vitrine.

Heureusement, Catherine est épaulée par son amie Lisa – véritable *fashionista* – et par Rikash, un assistant futé et passionné par la haute couture française. Ensemble, ils inventent des stratagèmes pour s'échapper du bureau, profiter des ventes échantillons et faire la fête.

Quand Jeffrey Richardson, un riche client, lui fait la cour, Catherine résiste difficilement. Où s'achève la perfection d'un homme attentionné, au regard hypnotisant?

L'auteure parvient à transformer les tribulations du personnage en instants savoureux grâce à un ton désopilant qu'elle tord habilement. Isabelle Lafèche signe ici un premier roman qui dose adéquatement les ingrédients d'un *chick lit*. On l'avoue, nous aussi on adore. *Québec Amérique*, 496 p.

Anne Genest

LA PETITE ET LE VIEUX

MARIE-RENÉE LAVOIE

60/60/60/60



Dans cette œuvre de fiction, tout semble emprunté au réel (Barthes serait ravi), des lieux jusqu'aux personnages, en passant par les réflexions de la petite Hélène sur le monde de Limoilou, où vit une faune hétéroclite : bums, alcoolos, « désinstitutionnalisés », chômeurs, ouvriers. Au lieu de déprimer ou de fuir, Hélène, qui se fait appeler Joe, se crée un monde imaginaire d'après une BD mettant en scène Oscar,

héroïne déguisée en homme et attachée à Marie-Antoinette. La vraie Hélène est camelot, puis serveuse; elle travaille bien à l'école. Sa mère, femme énergique, remarquable, fait le contre-poids au père, enseignant éternellement malheureux. Le salut vient d'Oscar et, surtout, du vieux Roger, qui noie sa tristesse dans la bière jusqu'à en mourir, mais, entre trois, quatre sacres, fait des merveilles pour la petite, et elle, pour lui.

Ce premier roman est une rare réussite : maîtrise de l'écriture et du langage imagé, un art particulier de camper les personnages et de maintenir l'attention du lecteur par une structure habile et efficace. En prime, un regard empathique sur le monde de Limoilou – à plus d'un égard, l'auteure dépasse Michel Tremblay par la finesse de l'observation –, une tendresse inépuisable qui vous touche profondément. Du plaisir, d'un bout à l'autre. *XYZ*, 236 p.

Hans-Jürgen Greif ►

Gagnante de la 10^e édition des *Grands prix littéraires Archambault*
Prix du public

LES 7 FILLES D'AVOLON

ISA-BELLE GRANGER



« Un roman tout simplement fabuleux où s'entremêlent histoire et fantaisie. Excellent roman, à dévorer! »

Christine Michaud – Chroniqueuse littéraire

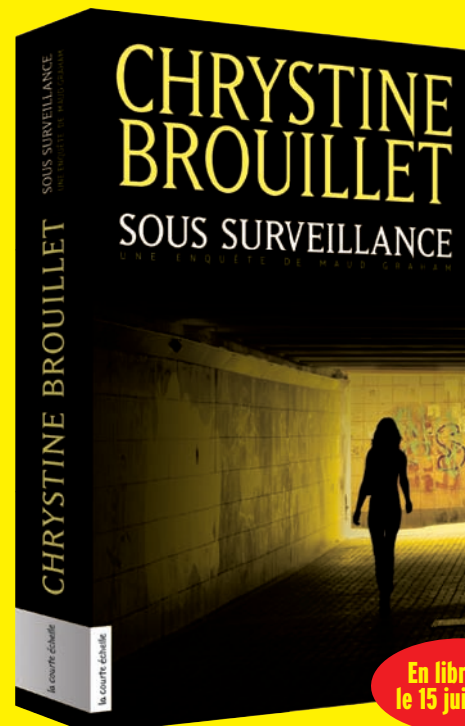
« Isa-Belle Granger dévoile *Les 7 filles d'Avalon*, un roman où histoire, légendes, magie et mystères sont inextricablement liés. Un bonbon croustillant pour les amateurs du genre. »

Marie-Ève Thériault – Voir

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

UNE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM
QUAND L'OBSESSION POUSSE AU MEURTRE...



www.courteechelle.com

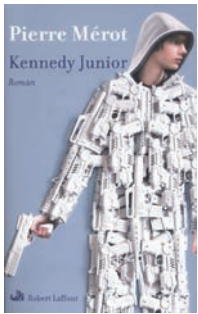
la courte échelle

En librairie
le 15 juin 2010

KENNEDY JUNIOR

PIERRE MÉROT

60/60/60



Dans son nouveau roman écrit sous forme de blogue, Pierre Mérot nous plonge dans l'univers d'Ulysse Poulet, un adolescent terrible de 13 ans qui se surnomme lui-même Kennedy Junior et qui voue un culte à l'Amérique réactionnaire.

Rien n'échappe au regard cynique de Kennedy Junior. Il jette, sur le Web, sa vision de « la vie blessante et famélique », mais surtout sa peur de devenir désabusé et triste comme ses parents Ruth et Bob, « un couple qui part en couille ». Ses propos grivois, sinon carrément pervers n'épargnent pas non plus ses deux sœurs, Pénélope et Antigone. Variation autour de la phrase de Gide : « Familles, je vous hais! », *Kennedy Junior* ne fait pas dans la tendresse, et ce, pour notre plus grand plaisir. Car chez Mérot, le bon mot côtoie toujours la franche vacherie rigolarde : « Les humains, bien souvent, ils ont le cœur à gauche et le sexe à droite [...] ». Cette satire n'exclut toutefois pas l'amour; notre Holden Caulfield postmoderne rencontrera Rosa-la-spartakiste, 12 ans, tendre, mais pleine de fureur, elle aussi. Ce cœur mis à nu d'un jeune antihéros de notre époque

saura charmer un lectorat sensible au « soleil de la jeunesse ». *Robert Laffont*, 192 p.

David Giroux

DANS SA BULLE

SUZANNE MYRE

60/60/60/60



Après cinq recueils de nouvelles percuteurs, on attendait la caustique Suzanne Myre au tournant, avec la publication annoncée de son premier roman. L'ouvrage n'a rien de *Guerre et paix*, avec ses quelque 150 pages. Mais le regard acéré, les réparties cinglantes, qui étaient hyperefficaces en concentré dans la nouvelle, allaient-elles tenir la route en format long? La dose de vitriol est là, et l'auteure s'est donné un décor où elle peut se livrer à un jeu de casse-pipes : un hôpital lugubre de la région montréalaise. Mélisse, le personnage principal, est préposée aux bénéficiaires au service des soins prolongés. En clair, elle change les couches de vieillards, comateux pour la plupart, et s'étonne que personne ne leur parle, même sans obtenir de réponse. Son regard sur le système hospitalier est dévastateur et il lui vient des répliques assassines... qu'elle garde pour elle en se réfugiant « dans sa bulle ». En outre, élevée par une mère baba cool monoparentale, elle n'a ja-

mais connu son père et se cherche une figure paternelle parmi les spécimens mâles a priori peu inspirants qui l'entourent. Le parti-pris acerbe est peut-être un peu répétitif à la longue, mais Suzanne Myre a su donner aux personnages une sorte de géométrie variable qui se déploie peu à peu. Bon début de marathonnienne. *Marchand de feuilles*, 410 p.

Annick Duchatel

HEUREUX QUI COMME ULYSSE

ALAIN POISSANT

60/60/60/60



L'Ulysse de Homère a mis dix ans à revenir chez lui... Le Pissenlit d'Alain Poissant, lui, un jeune homme de 26 ans déçu du résultat du référendum de 1980, part pour toujours à destination de nulle part. Bien malgré lui, il trouvera un point B, au nord de Winnipeg, où les habitants l'accueilleront, lui, et ses idées d'indépendance... Dans la réserve de Tipeesat, il tente d'oublier une ancienne flamme, découvre les prémises d'un nouvel amour et en profite pour observer son nombril de Québécois. Loin de chez lui, le jeune idéaliste constate les travers de ses compatriotes, des gens qui vivent « comme si l'hiver n'existait pas », qui « vendent le nord aux Européens et achètent en retour un billet pour la Floride ou Cuba »,

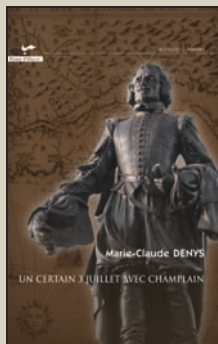


Illustration : Mathieu LAROCQUE

Marie-Claude DENYS
Un certain 3 juillet avec Champlain
Roman

196 p. – 21,95 \$ – avril 2010

D'un côté, Samuel de Champlain. De l'autre, Marie. Elle décide un jour de faire sortir de son inertie le grand explorateur, qui habite la statue sise terrasse Dufferin. Suivront neuf rendez-vous avec l'histoire, celle de cette ville que l'on aime mais que l'on connaît peu en définitive, s'entremêlant allègrement avec celle des deux protagonistes.

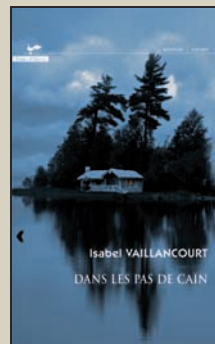


Illustration : Isabel VAILLANCOURT

Isabel VAILLANCOURT
Dans les pas de Caïn
Roman

176 p. – 19,95 \$ – mai 2010

À l'automne de 1954, au Témiscamingue, une famille qui peine pour joindre les deux bouts voit l'occasion de changer le cours de son destin. Dans une audacieuse entreprise de remonter un butin gisant au fond du lac Témiscamingue, les intérêts de Régis Cormier, le père, s'opposent vite à ceux de Jean-Jean, son fils aîné.

Ce printemps aux Éditions Vents d'Ouest

www.ventsdouest.ca



un peuple qui a confiné ses Autochtones à vivre dans « un Tiers-Monde caché dans le Premier Monde ».

Mêlant de façon adroite le récit et les références à Homère, *Heureux qui comme Ulysse révèle*, en plus, une écriture précise, vive et un pertinent ton doux-amer. Son auteur, Alain Poissant, deux fois finaliste aux Prix littéraires de Radio-Canada, a livré un passionnant roman de route digne de côtoyer ceux de Jacques Poulin. *Sémaphore*, 102 p.

Martine Côté

AUTOPSIE D'UN TIREUR FOU

SERGE PRENOVEAU

60/60/60



Voici une histoire qui aurait pu être relatée par une bonne frange de la population de nos sociétés dépressives. À la différence près que Serge Prenoveau tient la bride. Qui ça? Aucune

importance; l'essentiel est dans le texte. Une histoire tristement banale. Banalement triste. « J'ai mal aux sentiments », se soulage le narrateur. Au crépuscule de sa vie, à l'heure des comptes, il dresse le bilan mélancolique d'une vie qui aurait dû mal tourner. Du concentré d'exclusion. De l'indifférence familiale à foison. Dans les roues, d'innombrables bâtons. Malgré cette cocotte-minute bouillonnante qu'est

devenue sa tête, jamais il ne cédera à la tentation de tirer dans la foule, elle qui l'y pousse. « Le titre de ce livre est un mensonge », avait prévenu la quatrième de couverture. Va pour le titre. Car le reste du roman est criant (criard?) de vérité. Des formules touchantes viennent souligner ces drames et cette douleur si quotidiens que l'on peine à se les représenter. L'auteur, lui, sait y faire. Pour ceux qui ne craignent pas d'être souillés par la grisaille de l'encre sur leurs doigts. Ni sur leur cœur. *Fides*, 200 p.

Sylvain Sarrazin

J'ÉCRIS PARCE QUE JE CHANTE MAL

DANIEL RONDEAU

60/60/60



En décembre dernier, Daniel Rondeau écrivait sur son blogue (www.danielrondeau.com) qu'une partie des textes (« et plus! ») qu'il y mettait régulièrement

en ligne depuis 2004 serait éditée dans la collection Hamac-Carnets chez Septentrion, suivant ainsi le chemin du virtuel vers le papier, comme l'avaient fait avant lui Sophie Bienvenue (*Lucie le chien*), Caroline Allard (*Chroniques d'une mère indigne*) et Pierre-Léon Lalonde (*Un taxi la nuit*). Avant que le livre ne paraisse, il a passé des heures à « trier, récrire, peaufiner, effacer, récrire, éclairer,

récrire, classer et récrire ». Le résultat tient dans un très joli livre de 200 pages qu'il fait bon feuilleter dans le désordre, au gré du hasard, comme on pige des bonbons dans un grand vase. *Monstres*, *Nord perdu*, *Soir de mégot*, *Faillite*, *Henri*, *Fast-Food*, *Looser*... Mots d'amour, nuits d'ivresse, matins de tendresse, poèmes et pensées, choses vues et entendues, portraits de personnages croqués sur le vif dans la joie ou la détresse... il y a dans ce recueil de quoi apaiser notre faim et notre soif de lectures réconfortantes. *Septentrion*, 203 p.

Marie-Claude Fortin

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT VIRGINIE

MARIE-ÈVE SÉVIGNY
D'APRÈS L'ŒUVRE DE
FABIENNE LAROUCHE



Qu'on le suive ou non, le téléroman *Virginie* fait partie de l'imaginaire collectif québécois. Depuis 15 ans en ondes, il touche aujourd'hui plusieurs générations d'adeptes. Certains se rappellent encore la fébrilité des premiers épisodes. Fébrilité que l'on retrouve sous la plume alerte de notre collaboratrice Marie-Ève Sévigny, qui, d'après l'œuvre de Fabienne Larouche, redonne vie à ces per-

▶

L'Asie et l'Afrique vues par la Chaire Raoul-Dandurand



La Tentation de l'Orient: Le redéploiement de la politique étrangère américaine vers l'Asie pourrait marquer la plus grande transformation depuis la fin de la guerre froide et symbolise la montée en puissance de cette région...

Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010: Le collectif d'auteurs analyse l'émergence des enjeux géopolitiques au sein de la FIFA mais aussi, et surtout, le contexte politique, économique et social de l'organisation de cette Coupe de monde.

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Membre de l'

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

sonnages que l'on croit connaître par cœur. Et pourtant...

Qui se souvient qu'à ses débuts, Virginie a du prendre sa place dans un univers où sa propre mère, Cécile, avait laissé une marque indélébile? Qu'avant d'enseigner, elle était G.O. en Guadeloupe? Qu'à sa première rentrée à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, elle eut non seulement à composer avec un groupe en difficulté, mais aussi avec sa nouvelle responsabilité de belle-mère? Autant d'« aventures du quotidien » que vous découvrirez ou redécouvrirez avec plaisir. *Aetios*, 224 p.

Colette Lens

LA COMMUNIANTE

LOUISE SIMARD

60/60/6



L'auteure nous plonge en plein cœur d'un récit glauque et sombre. Une mère de famille, Exilia, perd l'usage de la parole après que son fils adolescent, Aimé – le seul être qu'elle ait véritablement chéri – a quitté la demeure familiale pour fuir son amour étouffant. Exilia, qui n'a jamais cessé de l'attendre depuis, s'emmure dans son silence au point de négliger et d'ignorer son mari et ses deux plus jeunes enfants. Ainsi, Malvina vit dans l'ombre de sa mère et cherche constamment son regard et son approbation, même devenue adulte. Quant à Thomas, il est obèse, effacé et quelque peu invalide. Exilia cherche par tous les moyens à les faire disparaître et à les pousser vers la mort. « Sur le point de se décomposer, comme tout le reste, Exilia rue à l'intérieur de son corps inerte. Elle tend les bras pour que s'y blottissent ses morts. En vain, car ne subsistent autour d'elle et en elle que l'absence et le vide. » Le roman nous convie à un voyage au bout de la folie

meurtrière d'une femme, d'une mère et d'une épouse. Dans la deuxième partie du récit, on comprend pourquoi l'héroïne est guidée par une telle psychose, qui remonte à son enfance. Difficile toutefois de croire à cette histoire dans laquelle les personnages frisent trop souvent la caricature. *Libre Expression*, 172 p.

Valérie Martin

NEVADA EST MORT

YVES TROTTIER

60/60/60/60/60



Anéanti par la mort récente de son fils Nevada, Rocky Surprenant n'en peut plus de l'abrutissante routine de son emploi de comptable. Tournant le dos à la femme qu'il vénère, à ses deux enfants qu'il adore et à son insupportable existence, il s'engage dans un périple autodestructeur en compagnie de son sulfureux ami d'enfance Jésus Chavez. Au terme d'aventures singulières qui, après une éprouvante traversée du désert, le mèneront avec son ami à la mythique ville de Las Vegas, Rocky fera face à ses démons. Et c'est là, au milieu des clameurs et des tentations de la ville du péché, qu'il devra choisir entre la mort et la vie, ses adieux ou son salut.

L'écriture alerte, rythmée et moderne ainsi que les nombreuses péripéties hautes en couleurs vécues par des personnages complexes et séduisants, tout contribue à faire de *Nevada est mort* une véritable réussite. Résultat d'un travail sérieux, soigné et inspiré, histoire touchante d'un anti-héros qui se débat avec courage et maladresse pour apaiser sa souffrance et trouver le bonheur, le roman d'Yves Trottier juxtapose avec finesse et habileté des moments bouleversants à d'autres d'une irrésistible drôlerie, dans un style qui, sans en être une redite, n'est pas

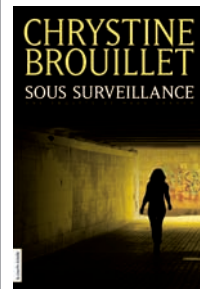
sans rappeler Stéphane Bourguignon ou Guillaume Vigneault. *Hurtubise*, 324 p.

Louis Émond

POLARS, THRILLERS SOUS SURVEILLANCE

CHRISTINE BROUILLET

60/60/6



On retrouve toujours avec plaisir l'attachante Maud Graham, sa tribu adoptive, ses collègues policiers. L'enquêtrice se fait, hélas, plutôt discrète au début de ce nouveau

polar. On y salue toutefois le retour d'un personnage du roman *Silence de mort* (2008), la fouineuse Nicole, qui hérite ici d'une nouvelle voisine : Anaïs, une brillante étudiante en droit. Autour de la belle qui travaille comme escorte gravitent aussi Rémi, un enseignant donjuanisque, et Gabrielle, qui traîne un lourd secret. À peine réinstallée à Québec, cette séduisante prof de gym a le malheur de susciter la convoitise de deux hommes qui confondent amour et désir de possession, dont un dangereux psychopathe qui n'hésite pas à tuer...

Autour des thèmes de la jalousie et de l'obsession amoureuse, Christine Brouillet tisse efficacement une complexe toile d'araignée où, il faut bien le dire, les coïncidences sont nombreuses. Surtout quand on ajoute à ce tableau déjà chargé le meurtre d'un avocat, client d'Anaïs – une énigme dont la résolution sera expédiée. Le monde est décidément bien petit à Québec... Aussi, un moins grand nombre de trames narratives aurait peut-être permis d'apporter plus de profondeur à la description psychologique des personnages. *La courte échelle*, 333 p.

Marie Labrecque

MÉTACORTEX

MAURICE G. DANTEC

60'60'60'60'



Métacortex est le deuxième volet de la trilogie « Liber Mundi » commencée avec *Villa Vortex*. L'action se passe au Québec, en 2018, et met en scène Verlande et Voronine, deux super flics de la Sûreté du Québec aux prises avec une série de crimes majeurs (pédophilie, assassinat de flics et de magistrats) et d'attentats meurtriers dont ils vont tenter de trouver le fil conducteur. Cette enquête d'une complexité sans précédent se déroule sur fond de guerre civile, de chaos climatique, d'exodes et de piraterie maritime généralisée. Dans ce récit hallucinant et inclassable, sorte de roman global, à la fois *thriller*, conte philosophique, roman de SF, récit de guerre (le père de Verlande, un personnage-clé, était un SS sur le front russe) et chronique apocalyptique, nous retrouvons enfin l'excellent conteur des *Racines du mal*. Exception faite de quelques passages métaphysico-obscurs (que l'on peut sauter allègrement!) et de quelques tics d'écriture parfois agaçants, la prose de Dantec est limpide et son intrigue, une « vraie » histoire. *Métacortex* est un livre-choc, une plongée dans l'horreur, qui ne peut laisser personne indifférent. *Albin Michel*, 810 p.

Norbert Spehner

KATIBA

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

60'60'60'60'



Le populaire écrivain français (*Rouge Brésil*) s'intéresse ici aux bouleversements du terrorisme international à l'ère Obama. Semblant s'appuyer sur une documentation minutieuse, son *thriller* géopolitique suit les multiples filières impliquées dans la préparation d'un attentat. Le lecteur y voyage d'une katiba, un camp de combattants islamistes perdu dans le désert du Sahara, à une agence de renseignements privée occidentale, d'un hôpital de Mauritanie au Quai d'Orsay. Le complot tourne autour du charismatique Kader, un trafiquant algérien qui désire imposer son groupe comme « la véritable branche d'Al-Qaïda en Afrique occidentale ».

Rufin a l'art de camper ses – nombreux – personnages en quelques traits. On retient surtout Dimitri, un sympathique médecin canadien qui fait un bien improbable espion. Mais le véritable cœur du récit est l'énigmatique Jasmine, une jeune Française employée par le ministère des Affaires étrangères, au rôle ambigu, qui loge « entre deux mondes ». Une situation complexe ►

NOUVEAUTÉS

www.editionsfides.com



Un monde dense, dans lequel on plonge sans retenue, où un homme se met à nu.

Serge Prenoveau
Autopsie d'un tireur fou

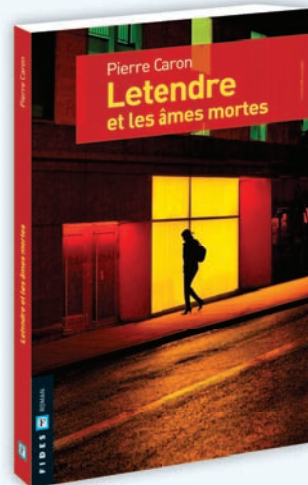
200 pages • 24,95\$ • Roman



Un noyé sur la batture de l'île aux Grues, en face de Montmagny. Nous sommes en 1947, c'est l'automne.

Maurice Gagnon
L'île silencieuse

276 pages • 24,95\$ • Roman policier



Sa passion pour les livres anciens l'amènera encore bien loin. Trop loin ?

Pierre Caron
Letendre et les âmes mortes

352 pages • 24,95\$
Roman d'enquête

FIDES



que *Katiba*, qui évite généralement le manichéisme, dépeint bien. Par contre, si elle alimente le mystère, cette héroïne toujours vue de l'extérieur apporte peu d'émotion à un roman plus intéressant que véritablement prenant. *Flammarion*, 300 p.

Marie Labrecque

ESSAIS LES FEMMES VINTAGE

JOCELYNE ROBERT

60/60/60/60



ment, corporellement : retraite, maladies,

« Grrr... Et quoi encore! Je hais la sonorité de la soixantaine. J'abhorre tout ce que représente le clan des soixantaines, culturellement, socialement, humainement, corporellement : retraite, maladies,

hypertension artérielle, visages étirés [...] », ainsi vocifère Gwendoline. Ce personnage inventé par Jocelyne Robert, avec qui elle alterne le récit, crie sa colère : la vieillesse, très peu pour elle! C'est sur un ton enflammé et humoristique que ce livre dénonce la mise à l'écart des femmes de plus de 50 ans. Jocelyne Robert, sexologue bien connue, à la langue bien pendue, réhabilite les femmes mûres, exalte leur appétit de vivre, célèbre leur grande expérience. *Les femmes vintage* est aussi une confession dans laquelle Jocelyne Robert décrit sa peur du temps qui passe toujours plus vite. Sa bonne humeur et sa pétulance la sauvent! Malgré des répétitions, des formules tirées par les cheveux, on ressent de l'empathie pour l'auteure, qui s'élève contre les artifices et combat le culte de la performance (physique, esthétique, sexuelle), auquel les femmes se soumettent bien trop sagement. Non à la chirurgie plastique, aux

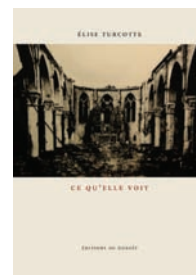
angoisses sur la beauté : la vie est trop belle, et ce livre fait bien de nous le rappeler! *Éditions de l'Homme*, 208 p.

Pascale Navarro

POÉSIE CE QU'ELLE VOIT

ÉLISE TURCOTTE

60/60/60/60



Son avant-dernier livre, *Piano mélancolique*, portait le deuil. Il était beau à en frémir et à le relire, sans jamais ressentir un épuisement du langage.

Ce qu'elle voit s'en-

gouffre totalement dans la mort. Dans les ruines et les violences, dans la perte et le néant de tant de femmes – « médailles de vierges, souliers, vêtements / petits tas d'os de crânes moulus ». On bascule

AUDIOLIVRES PLEIN LES OREILLES

De sa voix profonde aux accents familiers, Dany Laferrière procurera à ceux qui ont déjà lu *L'énigme du retour* (Audiolib) un plaisir renouvelé. L'auteur rend son récit avec sobriété, laissant l'espace nécessaire aux mots pour qu'en émanent chaleur, humour grinçant ou poignante nostalgie. Une réussite.

Impardonnables de Philippe Djan (Écoutez lire - Gallimard) imposait, pour le livrer, la sensibilité retenue de Jean-François Stévenin. L'acteur au timbre légèrement graveleux incarne à merveille Francis, un homme bouleversé par la perte d'êtres chers, et qui ne peut pardonner aux autres parce qu'il se sait lui-même impardonnable.

De pertes, il en est également question dans *D'autres vies que la mienne*. Toujours plus proche de l'autofiction que du roman, le texte d'Emmanuel Carrère trouve en Éric Caravaca un lecteur respectueux qui, dans la peau de Carrère, examine mi-



nutiusement l'amour conjugal ou filial, lorsque rompu par une brouille. Ou par la mort. Sans compromis et bouleversant.

Bien qu'il lise *La bonne surprise et autres histoires inédites du Petit Nicolas* de manière efficace, Benoît Poelvoorde ne parvient pas tout à fait, telle une Brigitte Lecordier, à nous faire oublier qu'il est un adulte. Cependant, le plaisir est quand même au rendez-vous grâce aux textes rigolos de Goscinny et à la lecture dynamique et versatile de l'acteur belge.

Enfin, Franck Sylvestre, un conteur expé-

rimenté et solide, nous offre ses éblouissants *Contes du ciel et de la terre* (Planète rebelle) habillés d'une bande sonore riche et texturée, assortis d'un livre illustré par des élèves de 1^{re} secondaire. Une jolie découverte.

Louis Émond

L'ÉNIGME DU RETOUR

Dany Laferrière **4 P 4 P**

IMPARDONNABLES

Philippe Djan **4 P 4 P**

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE

Emmanuel Carrère **4 P 4 I**

LA BONNE SURPRISE ET AUTRES HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS, lu par Benoît Poelvoorde **4 P 4 I**

CONTES DU CIEL ET DE LA TERRE

Franck Sylvestre **4 P 4 I**

vers l'horreur. Il n'y a pas de place pour le sourire, uniquement pour la désolation, là où « [I]es morts quitteront bientôt leur tombe pour flotter aux côtés des vivants ».

Le poème est dur, sérieux, vrai et juste; il est historique et contemporain, cherchant l'aveu de l'homme et de la femme dans leurs inévitables destructions. Il cherche à découdre nos paupières et à casser le silence, mais dans « l'allée de la mort, le silence est puissant / comme celui d'une main coupée gisant au fond d'une décharge ».

Dans *Ce qu'elle voit*, Élise Turcotte révèle des villes mortuaires, des déserts de croix roses, des cimetières clandestins et des fosses communes d'orphelines. Et l'intemporelle tristesse de ce livre se meut en nous, troublante et dérangeante.

Ce recueil n'amuse pas, car il reconnaît « la cendre des meurtres » et dévoile ce que la femme poète ressent. *Du Noroît*, 64 p.

Anne Peyrouse

BD BLAST Tome 1 : Grasse carcasse

MANU LARCENET

60/60/60/60/60



Manu Larcenet est devenu, ces dernières années, l'un des auteurs phares du roman graphique. Après le succès tant critique que commercial de sa suite en quatre tomes « Le combat ordinaire », on l'attendait au tournant...

Son nouvel album, le premier volet de la série « Blast », prévue en cinq tomes, se veut déjà son œuvre la plus ambi-

tieuse. On est fasciné dès les premières pages et il est difficile de lâcher ce récit en noir et blanc.

Un homme à la stature plus qu'imposante est en garde à vue. On devine qu'il a commis un grave délit et lors de son interrogatoire, il commence à raconter son étrange histoire...

Cette BD d'une rare intensité, au personnage central hors du commun, est un plaisir pour les yeux tout autant qu'une réflexion sur le monde qui nous entoure. *Dargaud*, 204 p.

François Mayeux

ITINÉRAIRES : BRUXELLES, NEW YORK, ROME, VENISE

COLLECTIF

60/60/60



Casterman, en collaboration avec Lonely Planet, vient de lancer une nouvelle collection de guides touristiques dont la particularité est d'être abondamment illustrée par des grands de la bande dessinée.

Ce florilège au format pratique comprend à ce jour quatre titres : *Bruxelles*, *New York*, *Rome* et *Venise*, respectivement illustrés par François Schuiten, Miles Hyman, le trio

de Gilles Chaillet, Enrico Sallustio et Jacques Martin et le duo formé des Lele Vianello et Hugo Pratt.

Les itinéraires proposés, les plans détaillés de la ville, l'information générale, et bien sûr, l'iconographie très riche nous donnent le goût de découvrir ou de redécouvrir ces lieux mythiques. L'amateur de BD sera comblé; quant au néophyte en la matière, il risque de tomber sous le charme de ces illustrateurs de talent. *Casterman*, 160 p.

François Mayeux

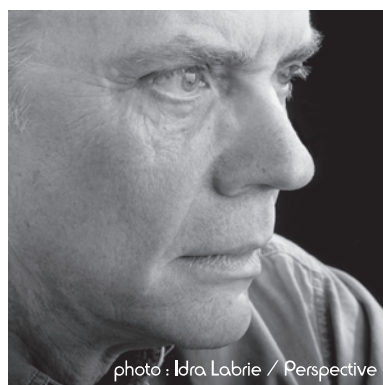


photo : Idra Labrie / Perspective

Hans-Jürgen GREIF

Hans-Jürgen Greif nous surprend cette fois avec un roman sanglant, intitulé M., où le meurtre est à l'avant-plan. Décidément, cet auteur de Québec né en Allemagne aime varier les genres et les sujets (...). Le plus fascinant, c'est que chaque fois Hans-Jürgen Greif trouve le ton qui convient.

Danielle Laurin, Le Devoir

HANS-JÜRGEN GREIF

M.

ROMAN

L'instant même

L'instant même
www.instantmeme.com

M., roman, 200 pages, 24 \$